

Transcription de l'entretien avec Carol Fancott

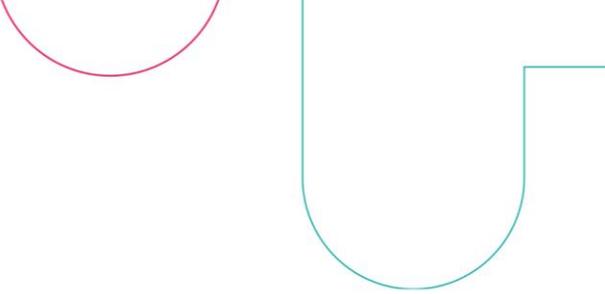
[00:05]

Donc, j'étais relativement nouvelle à titre de directrice, venant tout juste de commencer pour l'ancienne FCASS à l'époque. Et je me souviens que la précédente directrice de la Santé des populations autochtones et du Nord venait tout juste de quitter l'organisation. Dans son portefeuille, il y avait un réseau que nous soutenons, soit le Réseau canadien de santé des régions nordiques et éloignées. Il s'agit d'un réseau de gestionnaires et d'administrateurs en soins de santé pour le nord des provinces et les trois territoires. Et nous les réunissons chaque année pour un événement d'échange de connaissances qui leur permet de faire le point sur des enjeux propres aux régions nordiques et éloignées du pays. Or, dans le cadre d'une de ces séances, ils avaient cerné un enjeu en matière de prévention du suicide qui devait être une priorité pour leurs régions. Un enjeu qu'ils voulaient vraiment aborder. Et nous avons justement entrepris des discussions avec eux sur le fait que la FCASS avait des connaissances et de l'expérience en gestion de projets d'apprentissage collaboratifs et qu'elle savait rassembler des organismes afin de communiquer et de mettre en œuvre les dernières nouveautés dans des domaines spécifiques. Donc, le Réseau du Nord qui avait déterminé que la prévention du suicide était un enjeu d'intérêt commun important a approché la FCASS pour voir si nous pouvions les aider dans le cadre d'un projet d'apprentissage collaboratif.

[02:07]

Puisque j'étais nouvellement directrice d'un nouveau portefeuille, on m'a demandé d'y jeter un coup d'œil pour voir si c'était un projet que nous pouvions démarrer. Et les discussions se sont poursuivies avec les membres du Réseau du Nord, composé principalement d'autorités sanitaires et d'agences gouvernementales conventionnelles responsables des systèmes de santé de ces régions nordiques. Au fil des discussions avec ces réseaux et leurs membres, il devenait clair qu'ils voulaient vraiment axer leurs efforts dans les communautés autochtones des régions nordiques où ils étaient impliqués. Et je crois qu'il y a eu une réelle prise de conscience au sein de la très petite équipe de Santé des populations autochtones et du Nord, que nous avons également eue à la FCASS à l'époque, c'est-à-dire que pour être en mesure de faire ce projet, nous devons collaborer avec des organismes autochtones qui avaient une expertise en matière de prévention du suicide, de santé mentale et de bien-être. Nous savions qu'il y avait déjà eu du travail de collaboration au sein de la FCASS avec des dirigeants et des organismes autochtones. Nous avons donc commencé à cibler les intervenants qui pourraient établir des relations et collaborer avec nous à titre de partenaires pour créer un programme axé sur la prévention du suicide dans les communautés autochtones du Nord.

[03:50]



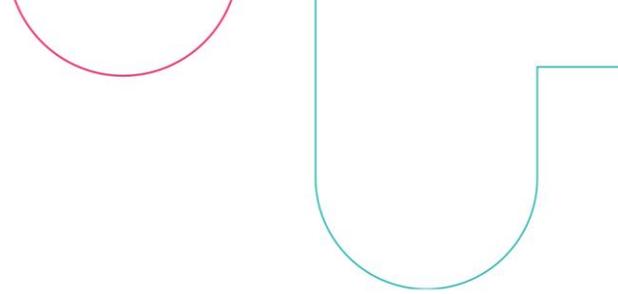
Nous sommes ensuite entrés en contact avec des personnes qui avaient déjà travaillé avec nous. Et malgré certains problèmes par le passé, nous voulions repartir sur de bonnes bases pour resserrer ces liens. Ce fut donc le point de départ. Tout d'abord un échange de courriels, puis des conversations. Et comme Carol en parlait plus tôt, je me souviens des premières discussions avec toi, avec une vice-présidente à la FCASS, pour comprendre ce qui s'était précédemment produit et, assurément, offrir nos excuses pour les erreurs et les faux pas que nous avons pu faire. Mais surtout, pour souligner notre volonté de repartir à neuf en sachant que nous voulions vraiment soutenir le travail du Réseau du Nord tout en établissant de nouveaux partenariats et de nouvelles méthodes de collaboration.

[05:17]

Or, j'étais nouvelle au sein de l'organisation et je l'admets, très nouvelle dans le domaine de la santé des Autochtones, de la santé mentale et de la prévention du suicide. Toutefois, je suis arrivée avec mon bagage, alors qu'on m'avait initialement engagée à titre de directrice de la participation du patient et du citoyen. J'avais donc travaillé dans le domaine de la mobilisation une grande partie de ma carrière, particulièrement auprès des patients, des familles et des proches aidants. Et quand je pense aux raisons pour lesquelles on m'a demandé de participer au projet, alors que j'étais nouvelle au sein de l'organisation, je pense que c'est en partie en raison de cette expérience. Je dois avouer qu'il y avait une certaine inquiétude pour créer et cultiver de nouvelles relations et que je n'étais pas tout à fait à l'aise en commençant. Je me souviens d'une rencontre notamment, un peu plus tard dans le projet, alors que nous formions le groupe d'orientation. Et j'étais tellement contente que Carol Hopkins accepte de co-présider le groupe avec moi. Cette première rencontre du groupe d'orientation se tenait sur deux jours et nous participions tous et toutes en personnes. Je me souviens qu'en me rendant à la réunion, j'ai entendu Carol Hopkins rire et tout mon stress s'est dissipé. Et je me suis dit que tout allait bien aller. Les choses vont bien se passer. En entendant le rire de Carol et en constatant son ouverture d'esprit, j'avais juste envie d'être là. Et je me souviens du désir sincère de toutes les parties qui s'étaient réunies, de manière respectueuse et authentique, d'apprendre et de travailler ensemble dans le cadre d'une véritable collaboration.

[07:33]

Et oui, effectivement, ce fut assez difficile. Le sujet est très complexe, et nous voulons faire changer les choses dans ce domaine. Et c'est important. C'est important, et ce l'est aussi pour nos partenaires, nos partenaires du Réseau du Nord. Mais cela compte aussi pour nous tous au sein de la FCASS et pour les partenaires autochtones avec lesquels nous avons noué de nouvelles relations. Parfois, je pense que c'est la nouveauté qui a en fait été très utile. La FCASS et le domaine ne m'étaient pas familiers, et j'étais très ouverte à l'idée d'apprendre. Je n'avais pas d'idées préconçues sur la façon de gérer les projets collaboratifs et les programmes. Je pense que toute notre équipe, l'équipe Santé des populations autochtones et



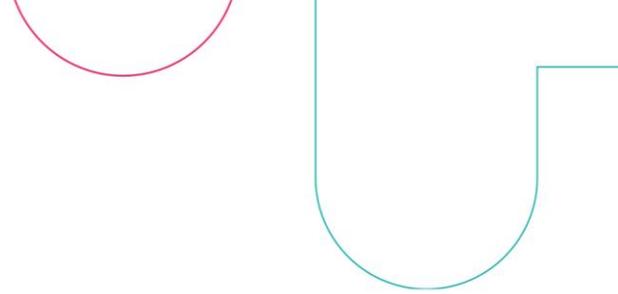
du Nord, était très ouverte parce que c'était le premier projet collaboratif que nous faisons en tant que groupe dans ce domaine. Et donc, le fait de nous lancer sans méthodes de travail préconçues nous a donné une certaine liberté. Puis, alors que nous apprenions en tant qu'organisation, il y avait une ouverture qui nous permettait de prendre du recul pour dire, dans le cadre de cette nouvelle collaboration, que certaines façons de faire ne fonctionneraient pas, ou pour en proposer d'autres et les essayer. Nous avons, je pense, beaucoup de marge de manœuvre pour faire les choses différemment, en fonction des constatations du groupe d'orientation et de nos besoins. Et c'est ainsi que les efforts de collaboration ont progressé.

[09:26]

Or, comme Brenda le disait, tout cela me faisait penser à nos prises de conscience. Et Brenda a participé au tout premier atelier. Il s'agissait d'un atelier d'orientation pour lequel nous avons regroupé les équipes de ces régions nordiques du pays. Une sorte d'atelier d'introduction sur les possibilités que représentait cette collaboration. Je me souviens que Brenda a présenté le Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations. C'est à ce moment que le déclic s'est fait, que nous avons pris conscience de certaines choses et que le changement de paradigme s'est opéré, alors que nous avons entrepris ce projet collaboratif en l'axant sur la prévention du suicide, car c'est ce dont avait parlé le Réseau du Nord. Nous étions là pour offrir du soutien. Et alors que Brenda présentait le cadre de travail et les concepts d'espoir, de vocation, de signification et d'appartenance, ce moment a interpellé toutes les équipes et nous a vraiment aidés à opérer ce virage nécessaire pour que les équipes veuillent vraiment travailler ensemble au profit des communautés autochtones. Nous sommes passés, finalement, d'une approche axée sur les déficits à une approche axée sur les forces et la promotion de la vie. C'est vraiment à ce moment que le déclic s'est fait. Je crois que c'est là que nous avons soudainement compris que ce changement de paradigme était nécessaire pour que ce projet collaboratif passe d'un projet de prévention du suicide à un projet de promotion de la vie. Et ce, en plus de reconnaître et de valoriser les connaissances autochtones et des Premières Nations que nous découvrons grâce au Cadre du continuum du mieux-être mental des Premières Nations.

[11:35]

Pour moi, il s'agit d'un moment pivot qui, dès le départ, nous a permis de changer notre angle d'approche et de nous investir complètement dans ce qui allait devenir le projet collaboratif Promotion de la vie. C'était l'un des moments clés. Le deuxième qui m'est revenu à l'esprit quand Despina a pris la parole a été lorsque nous avons opéré un changement important à titre d'organisation conventionnelle, surtout d'organisme ayant mené des projets d'apprentissage collaboratifs par le passé. Le processus d'évaluation, et en particulier l'évaluation des résultats, constitue un volet important de ces projets. Je me souviens que nous avons abordé le sujet au début de notre collaboration avec le groupe d'orientation et que nous avons compris que les



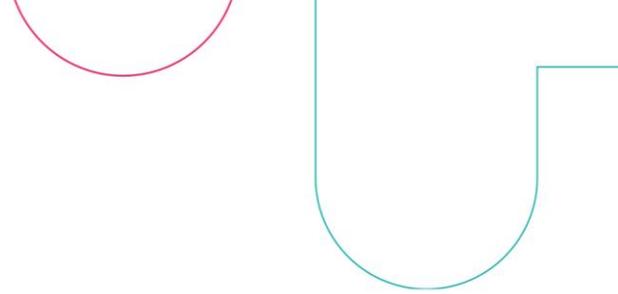
relations reposaient non seulement sur le travail que nous faisons à titre d'organisation, mais également sur celui que les équipes devaient effectuer pour tisser des liens entre les autorités sanitaires conventionnelles et les collectivités métisses et des Premières Nations avec lesquelles elles voulaient travailler. C'est là que nous avons compris que les relations que nous entretenons font réellement partie des éléments sur lesquels nous devons nous attarder, en plus de notre capacité à travailler ensemble. Nous devons également réfléchir à ce que ce type de travail implique, non seulement pour nous à titre d'organisation, mais aussi pour toutes les équipes ainsi qu'à la notion de relations de travail collaboratif et en quoi elle constitue un critère essentiel de la pérennité. Ainsi, peu importe les autres enjeux en matière de santé ciblés par les autorités sanitaires conventionnelles, celles-ci doivent se concentrer sur le maintien de ce type de relations au sein des communautés avec lesquelles elles travaillent désormais, ce qui leur permet de continuer à travailler en partenariat et de laisser ces communautés décider des priorités et des fondements de la relation.

[13:59]

Nous avons une fois de plus pris conscience que nous devons axer ce projet collaboratif sur la qualité des relations. Et pour y arriver, nous devons changer de cap. Oui, les relations étaient un objectif à atteindre, mais il nous fallait également mettre l'accent sur la façon de tisser de telles relations, non seulement dans le cadre de notre travail avec le groupe d'orientation, mais aussi au sein des équipes. Encore une fois, il fallait nous pencher sur la collaboration entre les autorités sanitaires conventionnelles et les communautés des Premières Nations et sur les tenants et les aboutissants de cette collaboration, mais aussi comprendre les étapes à suivre pour tisser de telles relations. Ce fut pour nous un apprentissage essentiel d'abandonner certains de ces indicateurs traditionnels que nous avons toujours examinés dans le cadre de nos projets collaboratifs, et de pouvoir nous ouvrir davantage à la réflexion sur l'importance des relations dans ce travail. Il nous fallait comprendre la mécanique de cet objectif important. Pour ce faire, il nous fallait procéder à une évaluation du processus. Voilà certains des apprentissages essentiels que nous avons tirés de cet exercice.

[15:19]

C'est un rappel que nous avons entrepris ce travail il y a trois ans sans savoir ce qui nous attendait et que nous avons tout à apprendre, comme le disait Despina. Vous savez, Ed parlait dans ses derniers commentaires des notions de gestes de réconciliation, de vérité et de réconciliation, du travail réalisé dans le cadre de ce projet collaboratif et de la façon dont il a été bénéfique pour l'ensemble de l'organisation. Je pense que cette expérience nous a également aidés à mieux comprendre ce que ce type de travail implique et comment nous pouvons être un organisme qui s'engage à travailler pour la vérité et la réconciliation. En tant qu'organisation, ce projet nous a ouvert une tout autre voie et notre engagement à nous laisser guider par les Premières Nations, les Inuits et les Métis dans le cadre de notre propre cheminement en



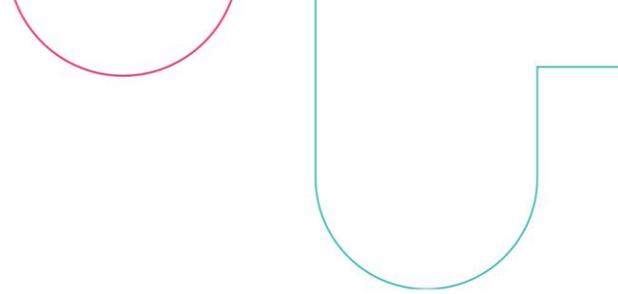
matière de vérité et de réconciliation. Ce ne sont que quelques-unes des réflexions que m'ont inspirées les interventions des participants de ce soir. Comme vous pouvez le constater, nous avons beaucoup appris. Merci.

[16:46]

Notre participation au projet collaboratif Promotion de la vie a été une expérience marquante à de nombreux égards. Je peux dire que sur le plan personnel, elle m'a permis d'en apprendre énormément sur moi-même; qui je suis, d'où je viens, où je vais et ma raison d'être. Elle m'a permis également de réfléchir, non seulement sur la personne que je suis, mais aussi à ma place dans le monde, aux gestes que je pose, et de prendre de plus en plus conscience des systèmes et structures qui m'entourent et que je n'aurais pas auparavant remis en question. Aujourd'hui, j'en suis beaucoup plus consciente et je réalise de quelles façons je pourrais contribuer à l'abolition de ces systèmes et structures. Sur le plan professionnel, je tiens à souligner ce que nous avons appris d'important dans le cadre de ce travail et de la création d'un milieu où nous pouvions travailler de manière très différente, de manière relationnelle, en étant attentifs aux autres et à leurs points de vue, en étant à l'écoute, respectueux, ouverts et bienveillants les uns envers les autres et envers nous-mêmes. En effet, je crois que les gens avec qui nous avons eu le privilège de travailler, nos partenaires des Premières Nations et des Métis dans le cadre de ce travail, ont été incroyablement gentils et aimables, ont fait preuve d'une grande générosité dans leurs enseignements à notre intention, ce qui nous a aidés, moi en tant que personne, mais aussi nous en tant qu'équipe et en tant qu'organisation, à aller de l'avant.

[19:20]

Nous avons tant appris que je ne sais pas par où commencer. En voici donc quelques apprentissages. Je pense d'abord à ce que signifie le fait de travailler de façon relationnelle avec les autres et de cultiver cette relation, de connaître quelqu'un, de vouloir connaître cette personne, de vouloir me connaître et de comprendre en quoi nous pouvons contribuer et comment nous transmettons cette contribution afin de parvenir à une compréhension commune, à une prise de décisions communes et au partage du pouvoir dans le choix des moyens utilisés pour favoriser la collaboration. Voilà ce qui a été profondément émouvant pour moi. Ensuite, je pense à ce dont nos formateurs nous parlaient au sujet du cheminement de la tête au cœur et au fait que nous sommes nombreux dans le domaine de la santé à avoir beaucoup à apprendre et à voir les choses de façon très théorique. Mais tant que nous n'avons pas appris par l'expérience, que nous ne devons pas nous contenter de savoir les choses, mais de les sentir également, nous ne pouvons pas mettre ce que nous croyons savoir sur le plan théorique en perspective et modifier notre façon d'être et d'agir dans le monde afin d'être en phase avec ce que nous ressentons. J'ai aussi appris à être vulnérable, à prendre conscience que je ne sais



pas tout et que je ne suis pas faite pour tout savoir. C'est pourquoi il est important d'élargir son cercle, d'inclure les autres, d'être à leur écoute et de s'intéresser à ce qu'ils disent.

[21:19]

Être vulnérable, c'est aussi pouvoir sortir de sa zone de confort et être à l'aise de le faire. C'est peut-être lorsque nous sommes vulnérables que nous apprenons le plus, quand nous osons et faisons preuve d'humilité quant aux connaissances que nous possédons et celles que nous ne possédons pas, que nous sommes ouverts et à l'écoute des autres et de ce qu'ils ont à nous apprendre, et que nous sommes disposés à apprendre ensemble. Ce changement ouvre en nous des voies que nous n'aurions autrement pas crues possibles. Encore une fois, cette expérience a mené à un très grand nombre de prises de conscience et d'apprentissages, mais ce qu'il faut retenir, essentiellement, c'est que nous avons tout à apprendre. C'est lorsque nous acceptons cet état de fait, que nous accueillons notre vulnérabilité et que nous osons sortir de notre zone de confort que la connaissance nous vient. Et croyez-moi, c'est un réel cadeau.